

Ce titre sans pareil la paroisse de Saint-Sauveur le mérite largement... aujourd'hui.

Ce n'est pas évidemment, que la dévotion au Sacré-Cœur vienne d'y naître, mais c'est qu'elle s'y est développée d'une façon merveilleuse et avec les plus beaux résultats, ces derniers onze ans. La chose vaut d'être racontée.

En 1903, arrivait à Québec un jeune Père — né breton et fils du peuple—que le bon Dieu avait pris un peu tard, dans un atelier d'imprimeur, et à qui Il allait donner la mission d'écrire dans les âmes des ouvriers, des paroles de vie en caractères de feu.

Devenu prêtre avec le désir de faire aimer "l'amour qui n'est pas aimé", entré chez les Oblats pour se trouver en pleine chaleur divine, formé à l'école du Sacré-Cœur et sous la direction des plus fervents apôtres qu'Il ait eus en France pendant ces derniers vingt-cinq ans, *notre petit Père Lelièvre* — il nous sera bien permis d'en parler comme tout le monde — ne fut pas peu content, après le premier moment de surprise, de se trouver en pleine terre où faire fleurir à son goût la dévotion au Sacré-Cœur.

Et que beau rêve il caressait: amener tous les mois auprès du Cœur de Jésus présent dans l'ostensoir, des masses d'hommes —quant aux femmes... chacun son affaire!—qui viendraient à ce rendez-vous de la sainte direction, non pas épars, mais en groupe à la fin de leur journée de labeur et dans leurs habits de travail.

Ce beau rêve est aujourd'hui réalisé, et c'est à cause de cela que Saint-Sauveur est la Capitale du Sacré-Cœur.

Mais, si ce désir est devenu une réalité, c'est que le Père Lelièvre voulait bien ce qu'il voulait; c'est qu'il "chercha des moyens, fit des plans, requit l'approbation et les conseils de ses supérieurs, réclama le concours du Sacré-Cœur et de la Sainte-Vierge et... se mit à l'ouvrage".

Se mettre à l'ouvrage, s'aider pour que le ciel nous aide: quel secret pour expliquer l'existence des œuvres qui vivent!

Ce travail commença le 17 octobre 1904, fête de la Bienheureuse Marguerite-Marie, par une réunion où cinquante dames et demoiselles s'engagèrent—après un petit discours bien chaud, évidemment!—à décider, chacune dix personnes, hommes ou femmes, à venir chaque mois passer une heure d'adoration devant le Saint-Sacrement.